

# Préface



# 1 Généralités sur la culture du maïs au Mexique

## 1.1 Aspects historiques

Au 19<sup>ème</sup> siècle, la majorité de la population paysanne du Mexique travaille dans de grandes *haciendas* sous le contrôle des colons. Leur conditions de vie difficiles engendrent la montée d'un mouvement de révolte, canalisé par les leaders Pancho Villa et Emiliano Zapata (figure 1), qui conduit le pays à la révolution le 20 novembre 1910. Cette dernière, longue et mouvementée, plonge le pays dans une guerre civile. Toutefois, en 1917, Carranza impose une constitution socialisante et centralisatrice qui donne ses premières bases politiques solides au Mexique post-révolutionnaire des années 20 (*Encyclopedia Universalis*).



FIG. 1: Pancho Villa sur son fameux "Siete Leguas" (Dr L.D. Taylor)

A la suite du régime de coalition formé autour de Pancho Villa, le General Plutarco Elías Calles fonde en 1929 le *Partido Nacional Revolucionario* (PNR). Ce dernier qui se transformera en *Partido Revolucionario Institucional* (PRI) en 1946, met un terme aux systèmes dirigeants dictatoriaux et à l'anarchie politique traditionnelle du pays. Il assure une plus grande stabilité politique et met en œuvre certaines des revendications de la révolution. C'est ainsi par exemple qu'est développée une politique d'appui au paysannat déclinée en deux axes essentiels :

- la réforme agraire,
- la politique d'appui aux petits paysans.

**La réforme agraire** - C'est un des leitmotiv des révolutionnaires depuis le début de la révolution. Elle sera entreprise dès les années 20 et durera jusqu'à nos jours avec une intensité variable dans le temps. Un des points clefs de la réforme agraire est la redistribution des terres sous une forme particulière dite *ejidal* : un *ejido* est un ensemble local de terres attribuées à un petit nombre de paysans sous forme de dotations collectives. A l'origine le paysan a le droit d'utiliser la terre qui lui revient, mais il ne peut la revendre. De plus, la non utilisation de la terre pendant plusieurs années peut conduire à sa confiscation. La récente réforme de 1994 (article 23 de la constitution relatif au droit sur la terre) a aboli ces contraintes et stipule désormais que les paysans sont propriétaires des terres *ejidales* qu'ils ont reçues en dotation. Les autres terres publiques non exploitées dans le cadre d'*ejidos* ont par ailleurs été mises en vente.

**La politique d'appui *ejidal* aux petits paysans** - L'appui se matérialise par de substantielles aides économiques au paysan. On peut citer par exemple l'aide au crédit, la subvention des intrants et la garantie du prix du maïs par l'état. Toutefois, à partir de la fin des années 80 et au cours des années 90, l'impossibilité de subvenir aux besoins financiers de tous les paysans conduit l'état à réduire progressivement ses subventions. Finalement la signature du traité de libre échange entre Mexique, États-Unis et Canada (ALENA) en 1992, engage le Mexique à supprimer définitivement toutes les subventions au secteur agricole dans les cinq ans qui suivent. La seule aide reversée au paysan après 1997, le *procampo*, est une indemnité directe à la surface cultivée.

Le système *ejidal* qui se veut une réponse aux problèmes d'inégalités entre paysans avant la révolution est toutefois imparfait. Il est souvent critiqué pour les raisons suivantes (Scopel, 1994) :

- une partie non négligeable des personnes qui ont bénéficié de la redistribution des terres est constituée de non professionnels de l'agriculture, qui n'exploitent pas leurs terres de façon optimale,
- la surface moyenne attribuée à chaque paysan est trop faible pour assurer un revenu convenable à sa famille, ce qui l'oblige à pratiquer une seconde activité souvent plus lucrative (expatriation aux États-Unis, travail en ville) au détriment de l'agriculture,
- l'effort important de subvention de l'état, omniprésent et protecteur depuis plus de 70 ans, a rendu les producteurs dépendants, peu dynamiques et peu entrepreneurs.

Ces trois aspects expliquent le relatif manque d'efficacité de la réforme agraire dans le secteur agricole *ejidal*. Les producteurs *ejidatarios* se contentent trop souvent de perpétuer les pratiques anciennes relativement peu efficaces. Ils produisent peu, sont peu sensibles aux changements techniques et écono-

miques. Quand ils rencontrent des problèmes, ils se retournent vite vers le gouvernement ou choisissent l'émigration (souvent aux USA).

## 1.2 Aspects socio-économiques

Le maïs occupe une place privilégiée dans la société mexicaine où beaucoup de traditions, d'histoires et de cérémonies y font référence. De fait on situe le berceau du maïs dans certaines régions du Mexique. Il y a plus de 5000 ans, les amérindiens domestiquèrent une graminée, le téosinte, qu'ils appelèrent *Ma-hiz* et qui devint rapidement leur nourriture de base mais aussi une monnaie d'échange. Il était nécessaire de cueillir quotidiennement les grains de cette graminée car, arrivés à maturité, ils tombaient au sol (Pernès, 1983). Les épis étaient très petits (quelques centimètres) et seulement pourvus de huit rangées de grains qui ne se touchaient pas. Progressivement au cours des millénaires les caractéristiques du maïs ont été améliorées, pour se rapprocher de celles de la céréale que nous connaissons aujourd'hui.

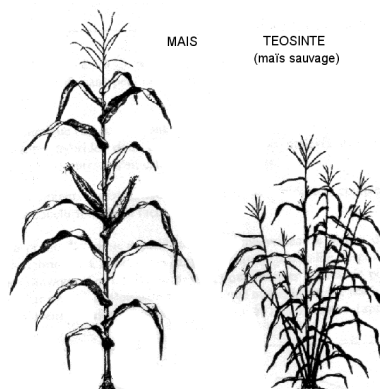


FIG. 2: Maïs cultivé (à gauche) et maïs sauvage, téosinte, (à droite) (Pernès, 1985)

De nos jours le maïs représente la première culture alimentaire au Mexique (Stephan, 1996). Le maïs en grain grillé ou bouilli est consommé nature, agrémenté de sauce, ou simplement en salade. La farine de maïs est distribuée dans tout le pays et sert de base à nombre de plats de la cuisine mexicaine. Les *tortillas* (galettes de farine de maïs) s'utilisent comme le pain de l'Europe occidentale. Séchées puis frites elles deviennent des *tostadas* qui peuvent être consommées surmontées de tomate, oignon et viande ; brisées et réduites à la taille de nos chips, ce sont alors des *totopos* qui accompagnent très agréablement un *guacamole* (sauce composée d'avocat, de tomate, d'oignon, de citron et de piment). Les *gorditas* (équivalent des *tortillas* mais plus épaisses) permettent de réaliser de succulents sandwichs fourrés. Les *empanadas* (beignets fourrés), les *tamales* (pâte de maïs cuite à l'étouffée et fourrée), l'*atole* (boisson

chaude composée de lait, farine de maïs, cannelle et sucre) sont quelques autres exemples des multiples utilisations du maïs dans l'alimentation mexicaine.

Le Mexique est le troisième producteur mondial de maïs après les États-Unis et le Brésil (Arreola Tostado, 1996) et l'état de Jalisco où a été conduite cette étude est le plus gros producteur national. Selon Glo & Martin (1995) cette production a augmenté de 2,1% par an de 1961 à 1990 ; cette croissance est la résultante de l'augmentation des rendements (+2,3% par an) et de la baisse de la surface cultivée (-0,2% par an), sur la même période. En 1990 la surface agricole utile du pays est estimée à 7 millions d'hectares, sur laquelle le maïs est la principale culture en terme de surface cultivée et de production. 72% des unités de production produisent du maïs et cette culture fait vivre une grande partie de la population rurale (ASERCA-SARH, 1994; Salcedo *et al.*, 1993). Ceci ne doit pas masquer une grande hétérogénéité inter-régionale des systèmes de production et de leur rentabilité. En particulier 80% du maïs est cultivé en conditions pluviales (pas d'irrigation, grande sensibilité aux aléas climatiques), et assure 75% de la production du pays (Salcedo *et al.*, 1993). Enfin, étant donné la consommation par tête de 120 kg par an environ, la production ne satisfait que 65% des besoins alimentaires dans le milieu rural et 40% en zone urbaine (Stephan, 1996).